

**Friedrich Schlegel**

## **Philosophie de la philologie**

*Note liminaire : Le concept de la philologie selon Friedrich Schlegel*

Un an avant d'inaugurer le romantisme littéraire et théorique en Europe avec la revue *Athenaeum* (1798-1800), Friedrich Schlegel (1772-1829) s'est livré à une réflexion sur son expérience de philologue, depuis sa formation personnelle, sous l'influence de C.G. Heyne et F.A. Wolf, jusqu'à ses premiers essais, qui concernent tous le domaine de l'Antiquité grecque<sup>1</sup>. La synthèse de ses études, il la livre dans un long fragment, capital pour l'apparition de la conscience de la modernité et le dépassement du « classicisme », *Über das Studium der griechischen Poesie* (1797), *De l'étude de la poésie grecque*, qui contient une décisive discussion avec Winckelmann et Schiller, et, en germe, les intuitions principales de sa conception de la littérature et de son étude. Mais c'est dans un autre texte sur « le concept de philologie », prévu pour la revue qu'animaient Niethammer et Fichte, le *Journal philosophique*, qu'il comptait approfondir la question des conditions de la philologie, ce qu'il envisage alors comme une « philosophie de la philologie ». Il ne reste de ce projet qu'un ensemble de fragments préparatoires, demeurés inédits jusqu'en 1928<sup>2</sup>, dont nous extrayons ces réflexions. Par à-coups, mais visant toutefois un but unique, vers lequel il rassemble, comme des lignes de force, ses fragments, Schlegel est en fait le premier à chercher à accomplir en philologie, dans ce qui deviendra notre « critique littéraire », le geste kantien d'une interrogation sur les conditions de l'exercice même de cette activité.

---

<sup>1</sup> Ils occupent le premier volume de la *Kritische Ausgabe*, édité par E. Behler.

<sup>2</sup> Ils sont édités alors par Joseph Körner dans la revue *Logos* XVII (1928), p. 1-72 : « Friedrich Schlegels "Philosophie der Philologie" mit einer Einleitung herausgegeben ». Nous suivons l'édition revue donnée par Hans Eichner en 1981 dans le cadre de l'édition critique, *Kritische Ausgabe* XVI, Schöningh, Paderborn. Cette prépublication partielle se voulant surtout informative, nous n'indiquons pas chaque fois la numérotation des fragments choisis, et transcrivons systématiquement le système d'abréviations utilisé par Schlegel. La traduction complète du texte est à paraître aux Presses universitaires de Lille dans un volume qui regroupera des textes sur la théorie de la critique et de l'herméneutique, *Critique et herméneutique dans le premier romantisme allemand*.

[N.d.E. : Nous avons rectifié la ponctuation en plusieurs endroits].

Qu'est-ce que la philologie ? Quelle est sa visée, comment peut-on honorer celle-ci ? Les questions sont simples, mais décisives. Connu pour penser la littérature dans sa dimension historique, ainsi que l'avait rappelé Peter Szondi<sup>3</sup>, il est en fait aussi celui qui définit son étude dans sa dimension philosophique. Toutes les questions sont abordées ici dans une perspective intégrative, sinon systématique. Les rapports de l'esprit et de la lettre, le statut de la traduction, la définition du texte et de l'activité critique, la dimension historique de la compréhension, la définition d'un concept problématique du « classique », le rapport entre critique, grammaire et interprétation, la réflexion sur l'acte de la lecture etc., sont les axes choisis pour définir le concept de la philologie. Les avancées de Schlegel, stimulé par Kant et Fichte pour la philosophie, par Winckelmann et Herder pour l'histoire, transforment radicalement la considération courante de l'objet de la philologie. En voulant dépasser la philologie formelle de l'école hollandaise, en cherchant à y réintégrer la dimension historique et spirituelle, Schlegel est en fait le premier à esquisser le problème herméneutique comme tel. Ast comme Schleiermacher, qui pouvaient les connaître, ont trouvé dans ces notes une incitation décisive pour la constitution d'une herméneutique philologique et philosophique<sup>4</sup>.

Denis Thouard

\* \* \*

### Sur la philologie

La différence du classique et du progressif est d'origine *historique*. Pour cela elle manque à la plupart des philologues. Avec Winckelmann commence aussi à cet égard une époque tout à fait nouvelle. Mon maître. Il a bien vu la différence inappréciable, la nature tout à fait propre de l'Antiquité. Il est à proprement parler resté sans successeur.

Plus tard : méthodologie de la philologie (de la science de l'Antiquité ou de l'art philologique ?). Indications dans Winckelmann.

<sup>3</sup> P. Szondi, *Poésie et poétique de l'idéalisme allemand*, Minuit, Paris, 1975 (repris en TEL, 1991).

<sup>4</sup> Voir l'étude de H. Patsch, « Friedrich Schlegels "Philosophie der Philologie" und Schleiermachers frühe Entwürfe zur Hermeneutik », in *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 63, 1966, p. 434-472. Elle reste la mise au point la plus complète, l'interprétation de certains points de détails en ayant été depuis parfois discutée. À ce jour, aucune présentation en français ne permet de se former une idée suffisante du projet de « philosophie de la philologie ». Jean Grondin mentionne toutefois ce texte dans son livre *L'universalité de l'herméneutique*, PUF, 1993.

L'application de la philosophie populaire à l'Antiquité a institué la plus grande nuisance. Philosophie anglaise à Göttingen. Cf. Monboddo. — Cela saute aux yeux, comme il serait ridicule à un véritable kantien de vouloir s'adonner à la philologie. — Il faut beaucoup plus insister sur *l'historisme*, nécessaire à la philologie. Sur *l'esprit*, contre la lettre. Cela va avec l'historisme, tout comme les lois, les espèces, les niveaux, les limites, les rapports, etc., totalité, etc., situation, classicité — Sur l'application d'une philosophie *donnée*. C'est dommageable et à rejeter. Le philologue lui-même doit être philosophe. La philosophie ne se donne ni ne se prend de la dernière. Sur *l'application*.

La partie la plus importante pour une philosophie de la philologie est donc une théorie de la critique historique. — L'historisme de Winckelmann.

La philosophie ne peut pas être appliquée à la philologie. — Premier paradoxe. Le second : le philologue doit être philosophe. Troisième paradoxe. *La philologie est nécessaire*. Dédution de la philologie.

On peut être *littérateur* sans être philologue. Caractéristique des différentes espèces d'hommes qui en font partie.

Description de ce qu'il adviendrait à un philosophe parmi des philologues. Sur encore et déjà. Sur à peu près.

Pas non plus les principes d'une méthodique philologique ? — L'étude du classique comme fondement. (Un nécessairement avec l'étude du progressif.)

Étude des *Prolégomènes* eu égard à l'esprit philologique. — Si l'on néglige l'aspect historique, l'art philologique devient routinier et grammatical, comme il l'est le plus souvent.

Wolf commence un peu à historiser. Mais pas du tout assez.

*Le but de la philologie est l'histoire*. Une proposition. Ce n'est pourtant presque jamais advenu. Il n'y a encore presque pas d'histoire. Ici de nouveau ce qu'on appelle l'histoire de l'humanité.

Égard aux écrits philologiques les plus récents. Heyne, Wolf, Voss, Garve, Sulzer, etc., etc. Ilgen, Hemsterhuys, Valkenaar, Ruhnken, les grammairiens hollandais, Ernesti, etc., etc.

Preuve que tout historien devrait être un philologue. — L'Antiquité est l'arène de l'art philologique.

Application du concept d'annihilation à la philologie. La critique des écrits antiques repose sur des principes historiques — en particulier ceux qu'on nomme supérieurs. Cette distinction est en soi et pour soi très juste. Pourtant, on passera plutôt là-dessus maintenant. La critique supérieure est bien en fait le plus haut point de la philologie séparée et la grammaire est le fondement. Par là les anciens critiques *grammatikoi*. L'herméneutique est en quelque sorte l'élément habituel, l'occupation constante. Cf. les pensées de Wolf sur l'*Hodegetik* de Koch. Si la critique, la grammaire et l'herméneutique doivent être achevées en une totalité, ils requièrent une connaissance *historique* de l'Antiquité. Ils doivent être traités *scientifiquement* et *conformément à l'art*.

La connaissance historique de l'Antiquité requiert à proprement parler l'accomplissement <effectif> de la critique et de l'herméneutique. Les deux espèces de la philologie sont ainsi en action réciproque. Il importe que les limites ne se confondent pas comme dans l'interprétation à la mode et aussi bien dans la conjecture.

L'herméneutique est aussi le but et la fin de la philologie inférieure non moins que la critique.

Aussi inutile de ne pas comprendre les écrits authentiques que de comprendre les inauthentiques.

La critique des écrits sur l'essence de la philologie toujours prise en compte ici ou là.

Pour le goût aussi, beaucoup ont fait comme si l'on pouvait s'y lancer comme la craie sur le mur. École de Heyne. E{rnesti} croit aussi avoir du goût et n'en a pourtant aucun. On doit, dans une certaine mesure, être un artiste pour comprendre l'Antiquité. Ce n'est pas une théorie, et cela ne vient pas non plus spontanément (comme pour la vertu selon Platon). L'opinion de Wolf, qui pense que l'esprit philosophique lui est si congénital.

La critique et l'herméneutique présupposent déjà un but historique, qu'il faudrait donc d'autant moins ignorer.

La grammaire n'est que moyen, mais fondement.

Preuve que l'on ne peut savoir le classique sans le progressif ?? Non. Pour la totalité de la culture classique.

Le fondement subjectif de la philologie est la philologie, c'est-à-dire l'enthousiasme historique.

Les *Prolégomènes* de Wolf sont uniques dans leur genre par l'esprit historique.

*On naît philologue, comme on naît philosophe ou poète.*  
Ceci doit être un principe.

S'occuper toute sa vie de poètes, par exemple, sans le moindre sens poétique ; cela touche souvent la philologie. De cette manière, on expose le nécessaire historicisme de la philologie.

*Axiome de l'habitude et postulat de la communauté* : les piliers de la science actuelle de l'Antiquité.

*Au maintenant.* — Cela doit pourtant être ainsi. Cela ne se laisse pas penser, etc.

Monstruosité de la *philologia sacra*. Le moderne n'est que littérature, non proprement philologie. {philologie} orientaliste. La révélation viendrait clore la philologie à proprement parler. Dieu est au-dessus de la grammaire et de la critique, etc.

L'interprétation de documents actuels à ne pas confondre avec cela. Ils requièrent l'interprétation, en partie trop est dit, en partie trop peu. Car chaque bonne source historique ne requiert pas l'interprétation, mais seulement les œuvres classiques. *La valeur classique et universelle* des écrivains antiques doit donc être postulée dans la théorie de la philologie.

*Le philologue (en tant que tel) doit philosopher.* (La proposition : le philosophe doit appliquer la philosophie même à la philologie énonce quelque chose de tout différent). Le philosophe sait peut-être ce qu'est la philologie : il saisit alors de travers — F{ichte} et J{acobi} sur l'application de la philosophie, et sur philosopher et être philosophe —. *L'historien doit philosopher.* — Rapport du philologue et de l'historien.

Quand le philosophe *applique* la philosophie à la philologie et à l'histoire, le produit en est toujours que de la philosophie, non pas de la philologie ou de l'histoire. — Mais quand l'historien ou le philologue veut *appliquer* la philosophie à sa matière, elle cesse d'être de la philosophie. C'est de la philosophie (les pensées en soi) et pourtant ce n'est pas de la philosophie (dans la tête de l'auteur).

*Philologuer* utilisé comme philosophe.

Toutes les découvertes sont des combinaisons de différentes sciences. *Heyne* réunit la critique anglaise, française et allemande et le raisonnement et l'histoire de l'humanité avec la moitié de la philologie — philologie formelle. Qu'il ne possède pourtant que très imparfaitement. — *Wolf* Universalité heynienne et nouvelle théorie de la poésie de la nature avec la stricte forme philologique des Hollandais.

À l'occasion, plate citation des Anciens comme exemple en *détail*. Celui-ci et celui-là, etc. Comme souvent chez les Français. Un tel et un tel enseigne que, etc., comme *autorité* au mauvais sens.

Traitement critique des auteurs qui, comme ils doivent eux-mêmes le savoir, ne comprennent absolument rien — authentiquement philologique.

Il y a une philologie *progressive* et une philologie classique. — Pour la caractéristique de la philologie progressive, l'histoire de l'herméneutique des Pères de l'Église, de l'herméneutique *talmudique* et enfin de l'herméneutique protestante très importante. — La philologie progressive, à ce qu'il semble, a commencé avec l'interprétation des écrits sacrés.

Il doit y avoir aussi une philologie *mystique*, une *sceptique*, une *empirique*. Seule la *critique* est encore en retrait. La heynienne empirise. La wolfienne scepticise. Bentley — les Hollandais effroyablement dogmatiques.

La philologie n'est pas seulement utile à toutes sortes de choses, comme Garve, Heyne et Rehberg le pensent, mais <elle est> une tâche nécessaire de l'humanité. Interroger Herz sur la philologie talmudique — Sur l'interprétation kantienne de la Bible. Ses limites —

Qu'est-ce qui ressortit au *concept* ? — rien que la différence et l'accord de la philologie matérielle et formelle — *Essence, fondement* (déduction), *limites, bornes* (*differentia specifica*). (Essence, fondement et but sont une seule et même chose pour un concept *pratique*). *Parties constitutives*. Différence de la philosophie très importante. C'est le premier point.

Sur les *espèces* de la philologie en particulier Y a-t-il aussi une philologie épique, lyrique, dramatique ? — De même qu'une critique,

mystique, sceptique, empirique ? — *Différence et accord* avec la philosophie. Encore un point principal.

À l'avenir un *Codex de la philologie*. Présentation systématique des principes avec indication d'application. Ce qui a été dit de la *philologie de la philosophie* dans ces cahiers rassemblé —.

Le but de la philologie ne peut pas du tout être déterminé. Il est déterminable à l'infini.

Partout, on se heurte à des questions qui ne peuvent être décidées sans recours à la philosophie de l'histoire —.

La philologie est l'intérêt pour un savoir *conditionné*. *Est-ce que tout savoir conditionné est philologie et historique ?*

Seules les œuvres classiques doivent être critiquées et philologisées.

Postulat : *il doit exister des œuvres classiques*. Toute la philosophie de l'histoire doit pouvoir être postulée et *déduite* à partir de la philosophie de la philologie.

Nécessaire *micrologie* du philologue.

La pure philosophie sans philologie ne constitue que la *demi-culture logique* d'un homme.

Idéal d'un philologue. — Idéal du critique de Ruhnken. *Ars critica de Clericus*. La séparation absolue de l'art philologie et de la science autant nécessaire que leur réunion absolue. (*Idéal et concept unifiés dans le domaine pratique*).

Toute la philologie n'est d'une certaine façon rien d'autre que de la *critique*. La *critique*, en tant qu'art, ne peut s'exercer que sur des œuvres, et certes sur des œuvres *classiques*. Tout est ici réuni : critique poétique, grammaticale, philologique, historique, philosophique. — La même chose également valable pour la *grammaire* et l'*herméneutique*.

Celui qui cultive le sens historique conformément à l'art est philologue.

L'effectivité et la nécessité de l'histoire doit pouvoir se déduire de la philologie.

Les philologie des Arabes eu égard à la traduction des classiques : très mauvais, absolus, conservateurs, acritiques. L'esprit de la religion est antiphilologique. — L'esprit du Christianisme est philologique.

— L'existence d'une véritable philologie, preuve de la *culture* d'un peuple. La constitution de celle-ci comme critère. Les premiers *commentateurs* du *corpus juris* appartiennent aussi à l'histoire de la philologie progressive. Enquête au sujet de la philologie des Chinois et des Indiens. — philologie de la *nature* et philologie de *l'art*. — Ce n'est que là où la poésie est un art, la grammaire et l'histoire des sciences, que la philologie peut être un véritable *art*.

Les *Scolastiques* — Les *Pères de l'Église* eu égard à la Bible. — Pourtant, l'herméneutique d'un document encore valable est d'une utilité semblable à la rhétorique pour la poésie en vue de l'herméneutique philologique authentique venant d'un pur désir de savoir philologique.

La science correspondant à l'herméneutique n'est pas la grammaire, mais la logique. L'interpréter ne commence que là où et quand l'on est déjà au net avec la langue. Assurément, la grammaire est aussi nécessaire à l'herméneutique ; mais ceci vaut aussi bien de la poétique.

La philologie est elle-même entière à chacune de ses parties constitutives, et inversement (herméneutique et critique) — Heyne prend la philologie simplement pour de *l'herméneutique*, regarde davantage au but final suprême historique et scientifique. D'autres regardent davantage à l'essence : *kritikoi*. D'autres à la matière, l'organe, le médium : *grammatikoi*. D'autres aux matériaux, *totalité de notices*, littérature et archéologie (le concept le plus populaire).

Herméneutique et critique sont *absolument* inséparables selon l'essence ; bien qu'elles puissent être séparées dans l'exercice, la présentation, et que la tendance de chaque philologie l'emporte communément d'un côté.

Toute philologie est nécessairement philosophique ; *qu'elle le veuille ou non ; qu'elle le sache ou non*.

Rien n'est ici présupposé. La démonstration que la philologie accomplie devient histoire se laisse *pourtant* parfaitement tirer.

Rapport de la philologie à la théorie de l'art, à la théorie du langage, à la logique. — Le concept médiateur avec les premiers est le *classique*.  
1) *Pas de critique sans théorie de l'art* ; 2) *Pas d'herméneutique sans logique* ; 3) *Pas d'étude du langage sans théorie du langage*. Le philologue ne doit interpréter que le compréhensible ; 4) *La fin de la philologie est l'histoire* ; 5) *La philologie est la philosophie*. Cinq paradoxes.

Nous ne savons à vrai dire pas encore du tout ce qu'est une *traduction*.

Les *postulats de la philologie* sont : 1) l'histoire ; 2) les classiques ; 3) la philosophie. Comme 1) but, 2) objet, 3) fondement, organe et critère.

Le titre *Fondement de la philologie* ne serait-il pas meilleur ? — À strictement parler, elle n'en a pas de propre, de spécifiquement différent. Ensuite, c'est pour la pratique une seule chose avec le concept.

En I, pas tant l'idéal philologique que *l'absolu* philologique, et le *maximum* philologie absolue.

Chez les philologues, *l'autorité* vaut bien plus que chez les philosophes.

Si les traductions sont *possibles*, de cela, personne ne s'est soucié. — Puisque l'art de la traduction en est encore aux premiers éléments, on doit lui laisser toute liberté, au cas où son chemin n'est pas tout à fait de travers, au cas où ses principes ne s'annihilent pas eux-mêmes. Chaque traduction est une tâche indéterminée, infinie.

La quatrième pièce d'une philosophie de la philologie serait une *histoire de la théorie matérielle de l'Antiquité*.

Source, principe, *en kai pan* de la théorie matérielle de l'Antiquité est le *sens classique*. *Sur les progrès et les principes de la théorie matérielle de l'Antiquité*.

La philologie n'a, en tant qu'art, pas de parties constitutives spécifiquement différentes. La division en critique et herméneutique est empruntée au but *historique*. Les documents doivent être corrigés et expliqués.

*Antinomie*. Ils doivent d'abord être corrigés, puis expliqués, et inversement. — Faire les deux en même temps est l'affaire du génie philologique.

L'interprétation de Heyne est presque de part en part *analytique*. Concept d'une interprétation *synthétique*.

La critique conjecturale procède *synthétiquement*. Plus elle procède de manière rigoriste, plus elle paraît *géniale*. —

La critique herméneutique est à la fois logique et grammaticale : souvent aussi historique. La critique historique exige de la philosophie et une *critique de la nature* accomplie et un matériau historique suffisamment accompli.

La question de l'authenticité des œuvres est *historique* et cela, en dernière instance, dans un sens hautement *pratique*. Mais d'abord au

<sens> commun = factuel. Il n'y a que cela qui appartienne à la critique, ce qui ne se laisse décider en dernière instance *que par le jugement* ; ce que l'on peut constituer entièrement sans art du jugement et sans génie judicieux n'est pas un objet critique. *La philologie n'est elle-même rien d'autre que la critique ; à chacun de ses pas, elle a besoin de toute la critique, et ce n'est que dans la philologie que la critique est exercée.* Pas non plus dans la philosophie critique et philologique ? — Aussi : mais elle est alors pratiquée comme moyen, non comme but en soi ; donc pas développée conformément à l'art.

Chaque philogème se réfère à une quantité *incommensurable* de connaissances conditionnées, souvent éminemment micrologiques. C'est *l'absolu* philologique. En s'y référant constamment, la philologie devient *idéale*.

Cependant, même le plus petit philogème peut être rapporté à l'absolu philologique selon des aspects et des directions en nombre infini. — Pouvoir faire cela, est-ce donc *l'esprit* ou le *sens* philologique ? Qu'est-ce que *l'esprit* ou le *sens* ? Est-ce que l'esprit est quelque chose comme le sens à la puissance deux ?

*Lire*, c'est s'affecter soi-même philologiquement, se borner, se déterminer soi-même philologiquement. Mais on pourrait faire cela aussi sans lire.

La cyclisation est comme une totalisation par le bas ; chez Fichte en revanche, c'est une descente.

Les philologues véritablement critiques lisent très philosophiquement sans le savoir. Aspiration à un comprendre *absolu*. —

L'herméneutique et la grammaire doivent être travaillées ensemble.

Pour l'herméneutique, on ne doit postuler que la logique.

Même dans le *concept*, le classique et la critique doivent être tellement anticipés qu'il ressortit aux premiers principes critiques de la théorie de l'art.

La Bible ne peut et ne devrait à vrai dire pas être *critiquée* ; parce qu'elle n'est pas un livre classique.

*Auteur, public, etc.*, sont des concepts littéraires. — Auteur, créateur, inventeur, écrivain original. Déterminer cela, ce que c'est ou ce que ce n'est pas, n'est pas une chose commune ; de même pour *public*.

Séparation et opposition étrange de la critique et de l'interprétation ! p. ex. chez Heeren. Qu'est-ce d'autre que *l'interprétation*, sinon la critique herméneutique communiquée, l'enseignement dans la critique du sens. Donc du *logique*, non pas du poétique, ni non plus de *l'historique* sur l'authenticité, etc.

La classification de l'ensemble des sciences, l'encyclopédie universelle est également *l'affaire de la philologie* ; sinon entièrement, du moins en partie.

Le concept de classique doit avoir entièrement fait défaut aux Arabes. Sinon, ils n'auraient jamais pu mépriser entièrement l'original après avoir fait des traductions.

Une histoire de la philologie depuis les Anciens serait une œuvre très utile et nécessaire.

Qu'une secte de philosophes décria toute valeur à l'étude des Anciens. Cf. *Metalogicus. Jean de Salisbury*, livre I ch. 3.5.10 est le premier éclat matinal d'une philosophie de la philologie.

Fait important : la philologie, en celle-ci, comme déjà la critique chez les Anciens, s'est toujours appelée *grammaire*.

Au Moyen-âge, on absolutisait d'une certaine façon la grammaire. *On ne lisait les auteurs que pour en retirer des exemples grammaticaux*. Le clergé. Là, la cour était philologie ; en Occident, seulement le clergé.

Il existe aussi une *ironie* propre que *Wolf* est seul à posséder.

Dans *l'Encyclopédie* (la méthode cyclique, la tendance se le systématique), la méthode ne doit pas être exclusivement analytique ou synthétique ; mais les deux selon l'état des circonstances.

*Les Essais mêlés* de Garve, p. 314. La philologie ne serait qu'un auxiliaire ou une partie des autres sciences. P. 316-317. Nous surestimerions les Anciens en raison de la peine qu'ils nous coûtent à apprendre à les comprendre. Le titre, mieux : *Principes de la philologie* (Pas assez historique systématique pour cela).

Ne vouloir lire en philologue qu'en émendant, pas du tout de façon cursive, c'est la même chose qu'exiger en philosophie des démonstrations partout.

*Wolf* ne paraît, même dans la philologie à proprement parler, ne s'être élevé qu'à *polémique*, et non jusqu'à la critique elle-même. Il sait ce qui est inauthentique, mais il ne peut pas suppléer, restituer l'authentique —

L'enquête sur l'esprit *scientifique* de la philologie hollandaise la plus récente serait très importante. Avant tout sur son caractère. Le virtuose en est le plus proche. L'esprit de la philologie hollandaise est critique. Ensuite, plus généralement, sur l'influence du caractère national sur la philologie. Les Anglais davantage historiques et classiques (même leurs enquêtes sur poésie de la nature, poésie de l'espèce historique). Les Français aimaient mieux les « recherches » sur des passages nodaux et la philosophie universelle sur le but *epideixis* scientifique et exercice préliminaire, puis très pratiques, ancienne mythologie modernisée, poésie et philosophie chez Rousseau. Les pôles de la philologie allemande semblent être *l'humanité* et *la littérature*. Dans la littérature déjà Fabricius sur les autres philosophes.

La compilation n'est pas du tout étrangère aux Français. Même Casaubon s'occupe des passages nodaux (nœud historique et non critique), est compilateur et philosophique en un certain sens.

Les Italiens sont purement *antiquaires*.

La philologie allemande doit être systématique. Winckelmann encore le seul. La philosophie s'occupe du paradoxe historique de l'Antiquité et de sa valeur, et du but de l'étude. Elle veut de nouveau réaliser l'Antiquité.

La compilation est assurément universelle et n'est liée à aucune nation.

Peut-être que la philologie hollandaise ne pouvait fleurir qu'en Hollande, au sein de la stupidité.

C'est dans la théorie commune de *l'humanité* que se trouve le germe de *l'universalité* philologique. Bien sûr, elle n'a aucune valeur sans abstraction. Winckelmann est l'historien de la théorie de l'Antiquité. (Chez les Modernes, il semble que tout commence par l'histoire) — Mon intention va à présent à la mythologie de la théorie de l'Antiquité.